

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 443. Londres, Lundi 19 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

443. Londres, Lundi 19 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [histoire](#), [Mandat parlementaire](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[455. Paris, Samedi 17 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-10-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous recevrez ceci mercredi 21, et le mercredi suivant 28, dans la soirée, vous me recevrez à mon tour. Je partirai dimanche 25, pour le Havre. J'y arriverai le 26, entre 5 et 8 heures du matin. J'en repartirai sur le champ et j'irai dîner au Val Richer.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 587/ 262-263

Information générales

LangueFrançais

Cote1289-1290, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

443 Londres, Lundi 19 octobre 1840 8 heures et demie

Vous recevrez ceci Mercredi 21 et le Mercredi suivant 28, dans la soirée, vous me recevrez à mon tour. Je partirai dimanche 25, pour le Havre. J'y arriverai le 26, entre 5 et 8 heures du matin. J'en répartirai sur le champ et j'irai dîner au Val Richer. Je partirai du Val-Richer, le 27, dans l'après-midi avec tous les miens, pour aller coucher à Lisieux ou à Evreux, et le 28 au soir je serai à Paris. Ainsi, le mois d'Octobre n'aura pas menti. Personne, personne pas même vous, pas même moi, ne sait combien, il sera beau. Qu'est-ce que l'attente auprès du bonheur ?

J'ai reçu hier mon congé, dans une lettre particulière de Thiers, de très bonne grâce. Je serai à la Chambre le 29. Je ne manquerai qu'à la séance royale. Je crois que je comprends bien ma situation. et que j'y satisferai pleinement en tous sens. Elle a des embarras, des convenances, des intérêts, des devoirs fort divers. Je n'en éluderai aucun. Pour ma pleine confiance il faut, à mon jugement l'adhésion du vôtre. Que de choses à nous dire ! Ce nouvel assassinat ne m'a pas surpris. Je le pressentais. C'est une rude entreprise que de rétablir de l'ordre et de la raison dans le monde. Aujourd'hui tous les scélérats sont fous et tous les fous sont prêts à devenir des scélérats. Et les honnêtes gens ont à leur tour une folie, c'est d'accepter la démence comme excuse du crime. Il y a une démence qui excuse ; mais ce n'est pas celle de Darmer et de ses pareils. On n'ose pas regarder le mal en face et on dit qu'ils sont fous pour se rassurer. Et pendant que les uns se rassurent lâchement d'autres s'épouvantent lâchement. Tout est perdu ; c'est la fin du monde. Le monde a vu, sous d'autres noms, sous d'autres traits bien des maux et des périls pareils, égaux du moins sinon passifs, pour ne pas dire plus graves. Nous avons besoin aujourd'hui d'un degré de bonheur, et de sécurité dans le bonheur dont le monde autrefois. n'avait pas seulement l'idée. Il a vécu des siècles bien autrement assailli de souffrances, de crimes, de terreurs. Il a prospéré pourtant, il a grandi dans ces siècles là. Nous oublions tout cela. Nous voudrions que tout fût fait. Non certainement tout n'est pas fait ; il y a même beaucoup à faire encore. Mais tout n'est pas perdu non plus. L'expérience, qui m'a beaucoup appris, ne m'a point effrayé ; et moi qui passe pour un juge si sévère de mon temps; moi qui crois son mal bien plus grave que je ne le lui dis, je dis qu'à côté de ce mal, le bien abonde, et qu'à aucune époque on n'a vécu, dans le plus obscur village comme dans la rue St Florentin, au milieu de plus de justice, de douceur, de bien être et de sûreté.

J'écirai aujourd'hui au Roi. On me dit qu'il a pris ceci avec son sang-froid ordinaire, triste pourtant de voir recommencer ce qu'il croyait fini. Le Morning Chronicle parle de lui ce matin est termes fort convenables. 2 heures Rien encore. J'y compte pourtant toujours. La poste est venue tard. Et vous ne prenez pas le plus court chemin pour venir à moi ; je suis encore plus impatient le lundi qu'un autre jour. Le dimanche est si peu de chose ! Enfin, je n'ai plus qu'un dimanche.

Lord Palmerston a demandé pour moi à la Reine une audience de congé. Je l'aurai

Mercredi ou Jeudi Ne dites rien du jour de mon arrivée. Sachez seulement que je viens pour le début de la session.

Adieu. Adieu. 4 heures

Voilà 455. Excellent. Ce que j'aime le mieux ; confiant, comme l'enfance; profond, comme l'expérience. Un sentiment, n'est complet qu'avec ces deux caractères. Et il n'y a de bon, il n'y a même de charmant qu'un sentiment complet. Au début de la vie on peut trouver, on trouve du charmé dans des sentiments auxquels à vrai dire, il manque beaucoup. On sait pas ce qui y manque ; on jouit de ce qui y est sans regretter, sans pressentir ce qui n'y est pas. Quand on a vécu, quand on a mesuré les choses, on veut la perfection ; on ne se contente pas à moindre prix. Et là où on ne trouve pas tout, on ne se donne pas soi-même tout entier. Je n'ai jamais été si difficile et si satisfait.

Je n'ai pas encore les détails de la métamorphose que vous m'indiquez. Ils m'arriveront, je pense dans la journée. Cela, je puis l'attendre patiemment. Je serai fort aise de la métamorphose et pas sûr, après quelques épreuves, je finis par accepter les vicissitudes de certaines relations comme celles des saisons ; en hiver, j'espère l'été ; en été je prévois l'hiver ; le ciel pur ne chasse point le brouillard de ma mémoire, ni le brouillard le ciel pur. Je me résigne à ce mélange imparfait et à ses alternatives. Triste au fond de l'âme, mais sans injustice et sans humeur. Ou plutôt ce qui s'est montré à ce point variable et imparfait ne pénètre plus jusqu'au fond de mon âme. Je le classe dans ce superficiel qui peut être grave comme vous dites, et influencer beaucoup sur ma destinée mais qui ne décide jamais de ma vie. Adieu. Oui, adieu comme nous le voulons.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 443. Londres, Lundi 19 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/525>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 19 octobre 1840

Heure 8 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

443 Londres. Lundi 19 octobre 1840
8 heures, au domicile

Pour Messieurs ceci. Mercredi
21, et le mercredi suivant 28, dans la
saison, vous me recevrez à mon tour. Je
partirai Dimanche 25, pour le Havre.
J'y arriverai le 26, entre 5 et 8 heures
du matin. J'en repartirai vers le champ
et j'irai dîner au Val-Richu. Je partirai
du Val-Richu le 27, dans l'après-midi,
avec tous les miens, pour aller coucher à
Lisieux ou à Lureux, et le 28 au soir,
je serai à Paris. Ainsi le moi d'Octobre
n'a rien pas menti. Personne, personne,
pas même vous, pas même moi, ne sait
combien il sera beau. Qu'est-ce qui
l'attente auprès du bonheur!

J'ai reçu hier mon congé, dans une
lettre particulière de Thiers, de très bonne
grace.

Je serai à la Chambre le 29. Je ne
manquerai qu'à la séance royale.

J'ai cru que je comprends bien ma situation, & que, sans l'aider
ce que j'y satisferai pleinement en tout bien de, mais et
sans. Elle a des embarras, des convenances, du moins, l'un
des intérêts, des devoirs fort divers. Je n'en plus graves. Non
étudierai aucun. Pour ma pleine confiance, d'un léger de la
il faut, à mon jugement, l'adhésion du dans le bonheur
vôtre. Qui de chose à nous dire ! savait pas sans
des siècles bien de

le nouvel assassinat ne m'a pas souffrances, de ce
surpris. De le pressentir. C'est une suite prospère pour
entreprise que se réalisait de l'adieu et de la raison dans le monde. Aujourd'hui, la
tous les libérateurs sont fous, et tous les fous sont prêts à devenir des libérateurs. Vous
Et les hommes que ont à leur tour une tout n'est pas fait
folie, c'est d'accepter la dévotion comme à faire encore. On
accusé du crime. Il y a une dévotion non plus. L'homme
qui excuse, mais ce n'est pas celle de appri, ne m'a pas
l'homme et de la parole. On n'en pas paru pour un
regarder le mal en face, et on dit qu'il l'un, moi qui
sont fous pour se rassurer. Et pendant grave que je ne
que les uns se rassurent l'achèvement, côté de ce mal
l'autre, s'empouvent l'achèvement. Tout d'un époque
est perdu ; c'est la fin du monde. Le monde obscur village com
de douces, de bi

de bien ma situation
meurt en tout
de, des convenances,
des devoirs. Je n'en
a pleine confiance
l'adhésion du
vous dire !

me ma part
c'est une route
de l'âme et de
aujourd'hui,
ce sont les
des siècles.
leur tout une
lance comme
une élévation
par celle de
On n'est pas
on dit qu'il
Et pendant
l'achèvement
honnêtement. Tout
monde. Le monde

à en, sous d'autres noms, sous d'autres traits,
bien des maux et des peils, passés, échangés
du moins, sinon passés, pour ne pas dire
plus graves. Nous avons besoin aujourd'hui
d'un élargissement de l'âme, et de l'élargissement
dans le bonheur dont le monde souffre.
Il n'avait pas seulement l'idée. Il a vécu
des siècles bien autrement assailli de
souffrances, de crimes, de douleurs. Il a
prospéré pourtant, il a grandi dans
siècles. Nous oublions tout cela. Nous
voudrions que tout fût fait. Non, l'œuvre
tout n'est pas fait ; il y a même beaucoup
à faire encore. Mais tout n'est pas perdu
non plus. L'espérance, qui m'a beaucoup
appris, ne m'a point effrayé ; et moi qui
passais pour un juge si sévère de mon
temps, moi qui croyais son mal bien plus
grave que je ne le lui dis, j'ai dit qu'à
côté de ce mal le bien abonde, et qu'à
aucune époque on n'a vécu, dans le plus
obscur village comme dans la rue St.
Clémentin, de milieu de plus de justice,
de douceur, de bien-être et de pureté.

J'écris aujourd'hui, au Roi, en me disant qu'il a
pris ceci avec son sang-froid ordinaire,
triste pourtant de voir recommencer ce
qui croyait fini. Le morning. Chénier
part de lui ce matin en tenue fort
convenable.

2 heures.

Rien encore. Il compte pourtant toujours.
La poste est venue tard. Et vous ne
prenez pas le plus court chemin pour
venir à moi. Je suis encore plus impatient
le lundi qu'un autre jour. Le dimanche
est si peu de chose! Enfin je n'ai plus
qu'un dimanche.

Lord Palmerston a demandé pour
moi à la Reine une audience de
vingt. Je l'ai eue mercredi au lundi.

On dit rien du jour de mon arrivée.
Sachez certainement que je viens pour
le début de la session.

Adieu. Adieu.

4 heures.

Voilà 458. Excellent. Je que j'aime le
vieux, l'ancien, comme l'enfance; profond,

449

Vendredi.

Il est le dimanche.
Samedi, vous me
partirez. Dimanche
Il arrivera le
du matin. Il
le j'ai de mes
du Val. Arrive
avec tous les
sédentaires ou à la
je suis à Paris
n'aura pas me
pas même vous
combien il sera
l'attente auprès
J'ai une
lettre particulière
grand.

Je suis à
m'acquiescer qu'il

1295
comme l'Appétit. Un sentiment n'est complet
qu'avec ces deux caractères. Et il n'y a de bon,
il n'y a même de charmant qu'un sentiment
complet. Au début de la vie, on peut
trouver, on trouve du charme dans des
sentiments auxquels, à vrai dire, il manque
beaucoup. On ne sait pas ce qui y
manque; on jouit de ce qui y est sans
regretter, sans pressentir ce qui n'y est
pas. Quand on a vécu, quand on a mesuré
les choses, on veut la perfection; on ne se
contente pas à moindre prix. Et là où on
ne trouve pas tout, on ne le donne pas,
on n'en a même tout entier. Je n'ai jamais
été si difficile et si satisfait.

Je n'ai pas encore les détails de la
métamorphose que vous m'indiquez. Il,
si arrivent, je pense, dans la jeunesse.
Là, je puis l'attendre patiemment. Je
sais fort bien de la métamorphose,
ce pas l'été. Après quelques épreuves, je
finirai par accepter les vicissitudes, les
certaines relations comme celle des
saisons, en hiver j'aspire l'été; en été,
je préfère l'hiver; le tout pour la chose.

grains le brouillard de ma mémoire, ni le
brouillard le ciel pur. Je me résigne à ce
mélange imparfait, et à ses alternatives.
Vivrai au fond de l'âme, mais sans injustice
et sans humeur. Ou plutôt, ce qui s'est
montré à ce point variable et imparfait
ne pénétrera plus jusqu'au fond de mon
âme. Je le classe dans le superficiel,
qui peut être grave, comme vous dites,
et influer beaucoup sur ma destinée, mais
qui ne décide jamais de ma vie.

Adieu. Oui, Adieu comme nous le
voulons.